

L'ARCHE *Editeur*

Dea LOHER

Anna et Martha

Traduit par
Laurent Muhleisen

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Dea Loher

Anna et Martha

(Le secteur tertiaire)

Traduit de l'allemand par Laurent Muhleisen

Copyright : Verlag der Autoren 2001

Traduction : Laurent Muhleisen

©L' ARCHE EDITEUR

Pour les droits de représentation, s'adresser à :

L'ARCHE Editeur

86, rue Bonaparte

75006 Paris

tel : 00 33 1 46 33 45 44

fax : 00 33 1 46 33 56 40

contact@arche-editeur.com

PERSONNAGES :

ANNA, surnommée Nani ; couturière ; petite, corpulente, extrêmement myope.

MARTHA, cuisinière ; jadis une grande et belle femme ; à cause de ses hanches, elle se déplace soit à l'aide d'une canne, soit en fauteuil roulant.

XANA, prononcer Chana ; femme de ménage ; vient de l'étranger ; très pâle et silencieuse.

MEIER LUDWIG, interprété par son chien ; chauffeur.

Anna et Martha ont à peu près le même âge et ont largement dépassé la limite au delà de laquelle on est à la retraite, tout comme Meier Ludwig.

Xana est sensiblement plus jeune que les deux précédentes, sans doute autour de la quarantaine.

Les rôles d'Anna et de Martha peuvent également être interprétés par des femmes jeunes, qui savent comment jouer des personnages âgés, ou par des hommes.

LIEU :

Une pièce nue. Mobilier sommaire et miteux. Sur un côté un congélateur. Au fond, la carrosserie d'une automobile, recouverte d'une bâche au début.

TEMPS :

La pièce se joue dans les dernières années de l'époque actuelle.

Un hommage à Steiner Anna † et à Kraus Martha †.

1.

Anna, Martha. Anna tient la photo de son fils, dans un étui en plastique rabattable. Le ronronnement d'un congélateur.

ANNA

Le temps passe.

Le temps passe

à une de ces lenteurs aujourd'hui.

Un temps. Impatiente.

Et maintenant,

et maintenant.

D'abord elle vous convoque

et ensuite elle me fait attendre,

pendant des heures.

Un temps. Va vers le congélateur.

Pendant des heures.

D'abord elle me fait chercher

et conduire jusqu'ici,

et ça ne saurait

aller assez vite,

pour que je me sente mal, tiens,

dans la voiture.

Et ensuite elle me fait attendre.

Un temps. Pose avec précaution la photo de son fils sur le congélateur.

Cette femme porte en elle

une de ces méchancetés,

pour un peu on se pourrait se dire que

la méchanceté lui pétrifiera le cœur.

Mais on se fait des idées bien sûr,

C'est le contraire qui est vrai,

les gens méchants sont justement ceux qui meurent

en dernier ;

ils se nourrissent de la méchanceté

d'une part, et d'autre part

la méchanceté leur donne une peau dure,

dure comme la toile cirée d'un imperméable,

et sur cette enveloppe extérieure de méchanceté,

tout peut ensuite dégouliner

et disparaître dans les égouts,

chose qui n'est pas forcément agréable

pour eux,

mais rien pratiquement n'est agréable,

la vie entière, d'emblée, est inacceptable
pour quelqu'un de méchant.
Mais plus ils sont méchants, plus ils vivent vieux ;
la méchanceté semble être la garantie même
de la longévité.
Mais je n'ai pas le droit de dire cela à voix haute dans cette maison,
parce qu'on me mettrait immédiatement à la porte,
on me jetterait dehors et
on ne me laisserait plus entrer.
Parce que je lui dois mon travail
à cette personne
et que je ne veux pas perdre mon travail
je tiens ma langue.
Mais parfois je me le dis
à voix basse.
Et puis toutes ces années durant
je l'ai pensé.
Madame Bierbaum
et la méchanceté,
sont sœurs siamoises.
Elle rempoche la photo.

MARTHA

Tôt ou tard ils viendront. Je n'y suis pas préparée. Parce que je n'ai aucune idée de comment me préparer. Le temps, pour nous, s'est brisé. Nous avons eu recours à la congélation. Cela servira-t-il à quelque chose, à la longue, voilà toute la question. *Un temps.*

Ce que je dirai. Je dirai, madame est une criminelle. Pourquoi. *Un temps.* C'est comme ça, elle ne donne de travail à personne. *Un temps.* Vous ne pouvez pas comprendre cela, dirai-je, quand vous m'interrogerez. Vous direz, qu'est-ce que vous racontez, elle ne donne de travail à personne, n'étiez vous pas cuisinière à son service pendant des dizaines d'années, et votre collègue Anna, n'a-t-elle pas travaillé comme couturière dans cette maison pendant plus de quarante ans, et que faites vous de la femme de ménage, employée depuis toujours, attendez, vous chercherez dans votre dossier et vous ne trouverez pas de contrat, parce que la femme de ménage est une femme de ménage au noir, vous fermez généreusement les yeux là-dessus, et puis il y aussi ce chauffeur, là, un certain Meier Ludwig, depuis près de quarante ans lui aussi, pour ne parler que des employés de maison, je ne parle que des employés de maison, pas des ouvriers de la brasserie.

Silence.

Alors je vous dirai, prenez un cireur de chaussures. Un cireur de chaussure a-t-il du travail ou n'a-t-il pas de travail. Vous direz, cela dépend si quelqu'un descend ou non la rue, et regarde ses pieds, et constate que ses chaussures sont sales, et si le cireur de chaussures est assez malin pour avoir sa bonne salive prête à ce moment là et cirer le cuir, alors que l'homme songe encore avec tristesse à tout ce qui pourrait mal tourner pour lui tout au long de cette journée à cause de ses chaussures crottées. Aucune ombre ne doit planer sur ses projets, et ce n'est qu'alors que la main du cireur sera trop petite pour tenir le billet de banque que le monsieur aura généreusement tiré de sa poche-portefeuille, et pas de son pantalon, où cliquète la menue monnaie. Il faut que cela soit rapide, en tant que cireur de chaussures, tu dois être rapide.

Et que fais-tu s'il ne pleut pas et si la rue n'est pas pleine de boue, s'il n'y a pas de neige, ni de poussière, et s'il fait chaud au point que tout le monde est à la plage et marche pieds-nus, ou si la mode change, et qu'on ne porte plus que des baskets qu'on met dans la machine à laver.

Un temps.

Vous n'êtes toujours pas satisfait de ma réponse. Quel est le rapport avec cette femme. *Un temps.* C'est pourtant simple, dis-je : comme le cireur de chaussures, nous espérons qu'elle restera dans les parages et que tous les jours, ses chaussures seront sales. Est-ce un travail. Ce n'est pas un travail. C'est le service.

Un temps.

C'est mon avis.

Un temps.

Elle nous accorde une grâce.

Voilà pourquoi je dis que c'est une criminelle.

Silence.

Madame, autrefois, était une putain. Avant d'épouser Monsieur et la brasserie.

Cela remonte à si loin qu'il semble normal que personne ne s'en souvienne.

Aujourd'hui elle a l'air d'une grande dame dans les habits que lui coud madame Anna.

Un temps.

Aujourd'hui elle a de l'argent et du temps en trop. Honnêtement, je ne sais pas ce qu'elle fait de tout ce temps, est-ce qu'elle le porte à la banque, est-ce qu'elle le cache sous son lit ou au fond de l'armoire ou bien est-ce qu'elle le mange en cachette. Une chose est sûre, le temps ne laisse pas la moindre empreinte dans sa tête, elle est aussi bête qu'avant. Elle roule en BMW et a appris les bonnes manières. Quand elle est nerveuse ou qu'elle a peur de quelque chose, elle se gratte la base du pouce avec l'ongle de l'index, jusqu'au sang. Comme une femme qui, debout sur une jambe, se gratte le mollet avec la pointe de sa chaussure. C'est la seule chose à laquelle on remarque qu'elle a été un jour putain. *Un temps.* Parfois, le matin, elle monte dans la voiture, sans chauffeur, et parcourt seule les deux cent kilomètres qui nous séparent de Munich. Juste pour s'acheter une jupe. Deux cents kilomètres. Pour une jupe. *Un temps.* Et le lendemain elle trouve qu'elle serre à la ceinture, et Nani doit la reprendre.

Silence.

Vous direz, le service est terminé, et le schnaps, c'est du schnaps.

Un temps.

J'ai réfléchi, dirai-je. Je retire ce que j'ai à propos de criminelle. Pour une criminelle, elle est visiblement trop bête.

3.

Xana entre avec un seau, se dirige vers le congélateur, soulève le couvercle.

MARTHA

Qu'est-ce que vous faites, là.

XANA

Moi.

MARTHA

Bien sûr vous.

XANA

Je vérifie.

MARTHA

Pourquoi.

XANA se tait.

MARTHA

Pourquoi.

XANA se tait.

MARTHA

Qui vous a ordonné de vérifier.

XANA se tait.

Personne.

MARTHA

C'est beaucoup trop froid pour vous.
Vous allez finir par attraper une pneumonie
et vous serez inapte au travail,
et qui croyez-vous
qui paiera pour vous,
alors que vous n'êtes qu'une auxiliaire, au noir
et que vous n'avez pas de couverture sociale.

Xana referme le congélateur et sort.

4.

Amour silencieux I

*Le chauffeur Meier Ludwig, interprété par son chien, surgit de sous la bâche. Il s'allume une cigarette, plie soigneusement la bâche, se dirige vers le congélateur, sous les regards méfiants d'Anna et de Martha, qui n'osent toutefois pas intervenir. Il s'arrête un instant devant le congélateur, fume. Donne un coup de pied au congélateur. Celui-ci continue de ronronner. Un autre coup de pied. Rien ne se passe. Un autre coup de pied. Cela ne semble pas déranger le congélateur. Meier Ludwig, interprété par son chien, retourne à côté de la carrosserie, sort de sous son plancher une boîte de conserve vide, puis quelques fleurs naturelles, met les fleurs dans la boîte, prend une bougie funéraire rouge, l'allume, la pose à côté des fleurs, prend un masque mortuaire, le pose à côté des fleurs et de la bougie, prend un journal, s'assoit devant la carrosserie, lit.
Un temps.*

*ANNA lui crie à l'oreille
Un amour silencieux,
un amour silencieux,
toi et ta Hedwig.*

5.

Intermède
Talents d'étoiles I

XANA

Il était une fois une petite fille. *Silence*. Père mort. Mère morte. Frère mort. Sœur morte. Mémé morte. Pépé mort. Autre mémé morte. Autre pépé mort. Oncle mort. Tante morte. Neveu mort. Nièce morte. Cousin mort. Cousine morte. Grande tante morte. Grand oncle mort. Petit neveu mort. Petite nièce morte. Beau-frère mort Belle-sœur morte. Beau-frère par alliance mort. Belle-sœur par alliance morte. Cousin germain mort. Cousine germaine morte. *Silence*. Pas d'argent. Pas de petite monnaie. Pas de gros billets. Pas de livret de caisse d'épargne. Pas de titres. Pas de devises. Pas de montre en or. Pas de collier de perle. Pas de diamant. *Silence*. Pas de maison. Pas d'appartement. Pas de chambre. Pas de lit. Pas même de sac de couchage. *Silence*. Pas de vêtements de rechange. Rien à manger. *Un temps*. Mais de la confiance en Dieu.

6.

Anna, Martha. Meier Ludwig, assis devant la carrosserie, lit. Anna avec la photo de son fils.

ANNA

Le temps passe.

Un temps.

D'abord on envoie le chauffeur,
ça presse, ça presse,
et ensuite elle me fait attendre.

Toujours la même histoire.

Mais je ne suis que la couturière,
avec la couturière on peut faire ça.

Un temps.

C'est toujours ce Meier qui vient me chercher.

Toujours ce Meier.

C'est tout sauf un vrai chauffeur.

Il faut un permis pour ça non

Une formation de chauffeur et un permis de conduire.

Ils ne font que l'appeler chauffeur
en réalité c'est le larbin de service.

Ils donnent à son activité un nom

qui doit sonner comme un titre, une distinction, un honneur,
alors qu'il n'est pour eux qu'une sous-merde ;

mais lorsqu'elle dit Meier mon chauffeur,

et que ça sonne élégant et mondain,

alors au bout du compte il se sent quand même flatté,
parce que son âme est,

a été et restera toujours une âme d'esclave ;

elle donne à Meier, ce rebut de laquais, un titre
pour le faire taire.

Comme ils ont fait taire mon mari.

Dieu ait son âme et fasse qu'il ne dessaoule pas.

Et dire qu'il a attrapé la jaunisse
pour cette famille

un infirme, qu'il est devenu

au service de cette famille.

Tu te souviens Martha.

MARTHA *émet des bruits incontrôlés. Tend l'oreille.*

ANNA *continuant de s'énerver*

Puisqu'ils donnent à Meier,
cet être faux, du chauffeur,
ils pourraient au moins
mettre à sa disposition un véhicule
en rapport avec sa situation professionnelle,
une limousine,
digne d'un chauffeur,
et pas cette plaisanterie sur roues.

Un temps. Elle pose avec précaution la photo sur le congélateur.

MARTHA

Dis, Nani...

ANNA

Dans cette voiture règne une odeur
insupportable
de chien mouillé.

Même quand le chien
n'y est pas.

Un temps.

Mais quand le chien est là
la puanteur est si mordante
qu'on ne peut plus respirer
qu'une fois la vitre baissée.
Et à chaque fois que je baisse la vitre je me
coince les doigts.

Dans aucune autre voiture de merde
le mécanisme pour baisser les vitres
n'est aussi démodé
que dans cette Renault préhistorique de merde.
Tas de tôle de merde de Renault de merde.

Un temps.

Un soupçon de digitalité,
Ce n'est pas la lune quand même.

Un temps.

Ou alors le chien n'a plus le droit de monter dans la voiture.
Mais le chien aime rouler en voiture,
c'est ça le problème.
Il aime rouler en voiture,
et surtout il aime le vent,
c'est pour ça aussi que les vitres doivent être baissées,
quand le chien est dans la voiture.

Un temps.

D'autres chiens vomissent
en voiture.

Pas ce chien là.

Il plonge sans doute exprès
dans la mare aux canards, juste avant,
pour que son poil soit mouillé
et qu'il pue la lentille d'eau,
et que je doive baisser la vitre
et que je me coince les doigts.

Ce chien là, je le crois capable de tout.

Regarde un peu mon doigt...

Avec un doigt pareil comment veux-tu
que je couse pendant plusieurs heures.

C'est impossible

Ou alors ça n'est possible qu'en souffrant le martyre.

MARTHA

Tu as un dé à coudre, non.

ANNA

Je ne peux pas coudre avec un dé.

Coudre avec un dé est pire
que baiser avec une capote.

MARTHA

Qui plus est le chien t'aime bien.

Le chien ne pense pas, voyons.

ANNA

Evidemment qu'il m'aime bien.

C'est pourquoi il me saute dessus
si haut à chaque fois
que je manque de tomber.

Si Meier ne me retenait pas,
dans sa complaisante propension à la servilité,
je serais tombée depuis longtemps.

Et ça, le chien le sait parfaitement.

Il le sait parfaitement.

Il saute toujours contre mes épaules,

Là où je n'ai aucun appui.

Silence.

Un jour,

parce que personne n'aura fait attention,
je me retrouverai par terre.

Silence.

MARTHA
Dis petite Nani...

ANNA *fâchée*
Qu'est-ce que tu as aujourd'hui
avec ta petite Nani.
Hein quoi.

MARTHA
Chaque fois
Que j'entends Xana dehors,
Je me dis,
C'est terminé.
Un temps.
Mais à chaque fois, en fait,
c'est une fausse alerte.
Silence.
S'ils viennent,
si tout ici est vidé,
démoli, rénové et construit à neuf,
est-ce qu'on arrêtera, nous aussi, ou
est-ce qu'on aura encore une histoire.
Est-ce qu'ils nous donneront encore une chance.

Silence.

ANNA
Je leur dirai
que tu étais la maîtresse de Monsieur,
la maîtresse de Monsieur.
Tu parles d'une chance.

MARTHA *rit*
Qui est-ce que ça intéressera.
Monsieur est mort depuis longtemps, voyons.

ANNA
Dans une nouvelle entreprise

on n'a que faire des liens d'affection du passé.
Cela fera de toi une collaboratrice merdique.
Moi en revanche
je n'ai rien à me reprocher.

MARTHA

Et alors, ça te le rendra,
ton fils.

ANNA

Pas de pointe cette fois-ci.
Pas de pointe.

Silence.

ANNA

La loyauté, il faut la chasser à coup de pied
comme un chien.

Un temps.

Je vais le tuer, cet animal.

MARTHA

Tu as le projet de tuer ce chien,
depuis que ce chien existe
depuis sept ou huit ou neuf ans,
ou deux fois sept ou trois fois huit
ou quatre fois neuf,
tu parles de cela depuis si longtemps
que j'ai perdu le souvenir
du jour où tu as commencé.
Sans doute avant même
qu'ait existé le moindre chien.
Et avant même ta propre existence.
Tu t'es mise à souffrir de phobie canine
avant même ta naissance.
Et tu n'en seras vraisemblablement débarrassée
que le jour ou tu seras morte, ou le chien, ou les deux.
Pourvu que le chien reste en vie encore longtemps
car la seule chose qui te fasse tenir, c'est l'idée
de pouvoir un jour le tuer.

ANNA

Vrai vrai.

Je n'arrêterai avec ça
que le jour où le chien sera mort.
Quand j'aurai tué le chien, moi.

Un temps.

Je n'ai pas encore décidé
comment.

Silence.

ANNA

S'ils viennent,
je leur dirai
que nous sommes tous
des existences jaillies de la tête de ce chien
condamnées à rester assises là,
pensées canines
assez prétentieuses
pour se croire humaines.

Silence. Elle reprend la photo de son fils.

Mais loyales, nous ne le sommes pas.

Pas nous.

Nous ne travaillons que pour le profit,

Nous n'avons jamais
travaillé que pour le profit.

Quand il n'y aura plus de profit,
nous cesserons immédiatement
de travailler.

7.

ANNA

Tu l'entends respirer ?

MARTHA

Mieux vaut en être sûre.

Appelle

Xana !

Un temps.

ANNA

Va donc vérifier.

MARTHA

Vas-y toi même.

Poule mouillée.

Anna ne bouge pas. Martha clopine jusqu'au congélateur, s'arrête, écoute. Elles se taisent. Martha revient.

MARTHA

Aucun problème.

Tout est encore normal. Bien sûr.

L'arrêt de la respiration, c'est pour beaucoup plus tard.

ANNA

Alors on ouvre le petit colis maintenant
le petit colis destiné à Madame.

MARTHA *appelle*

Xana !

Xana entre.

MARTHA

Vous êtes-vous chargée de réceptionner
le colis de ce matin ?

Xana fait oui de la tête.

Alors apportez-le.

Xana se dirige lentement vers le congélateur et pêche derrière celui-ci, avec précaution, un petit colis. Le donne à Martha. Elles attendent.

MARTHA à *Xana*

Ne devriez-vous pas avoir disposé depuis longtemps.
Corvée de chiottes, et que ça saute.

Xana sort.

8.

Anna pose la photo de son fils sur le congélateur. Meier Ludwig, interprété par son chien, taille devant la carrosserie un morceau de bois de forme allongée.

ANNA

Fais voir.

Ah, nous y voilà.

Déçue.

Gélules Merz spéciales.

Pas de truffes, pas de caviar et pas de champagne non plus,
qu'est-ce que ça veut dire, où sont les friandises.

Gélules Merz spéciales.

Elle qui ne jure d'ordinaire que par
hormocenta.

Hormocenta, pour elle il n'y a que ça de vrai.

Elle se fait avoir par quelqu'un comme

Marika Rökk.

Marika Rökk a vanté cette crème
d'une façon si pénétrante que nul ne l'a jamais égalée
et ce faisant, elle agitait ses jambes au-dessus d'elle
comme un petit soviétique son drapeau rouge
le jour de l'anniversaire de Staline.

Utilisez hormocenta, entendait-on,
et vous ressemblerez à Marika Rökk.

Sinistre perspective.

Hormocenta, ça fait médicament,
ça veut dire quoi au juste.

MARTHA

Cent hormones

par tube

Ou quelque chose comme ça.

Je n'ai jamais fait de latin.

Un temps.

De nos jours un nom pareil
éveillerait les soupçons.

Si on pouvait se malaxer directement
de l'œstrogène pur sur le visage,
du collagène

prélevé sur les tissus adipeux
des morts.

Elles se font boursoufler les lèvres

et rembourrer les seins
avec des parties de cadavres.

Un temps.

Ecoeurant.

Silence.

Elles mangent des parties de cadavres
et se tartinent la figure
avec des parties de cadavres.
Elles se façonnent à leur propre image,
elles fabriquent la plastique de leur corps,
momies qui respirent
dans des sarcophages de peau humaine,
leur propre masque mortuaire, de leur vivant.

Silence.

La saleté à la saleté, la pourriture à la pourriture,
Le silicone au silicone, le sel de cuisine au sel de cuisine,
Et la graisse aspirée par le tuyau.
Et ensuite, au réveil
dans la ferme de la beauté,
elle se lave le visage
avec de l'eau de source jaillie des roches primitives
des Vosges.

Un temps.

ANNA soudainement, l'œil fixé sur la photo de son fils

Dois- je me faire lifter.

Parfois j'y pense,

j'y pense, parfois, je l'avoue.

Même si pour finir je ne le ferai jamais bien sûr.

Un temps.

Pourrais même pas me le payer.

Où alors, tu me prêteras l'argent d'un lifting.

Un temps.

C'est que je ne n'utilise que de l'eau, pas de savon
et très rarement une crème grasse.

L'eau froide, c'est ce qu'il y a de mieux
contre les rides,

l'eau froide, ça fait tout simplement des miracles.

Et ne jamais s'exposer au soleil bien sûr.

MARTHA

Non bien sûr.

ANNA

Non bien sûr ;
où le trouverait-on d'ailleurs,
si bien notre existence troglodyte a tout de même un avantage ;
de l'eau froide, pas de savon, pas de soleil
et on atteint les quatre-vingt dix ans
sans la moindre ride.
Vois-tu la moindre ride sur moi.

MARTHA

J'ai toujours envié
ta peau, Anna.
Elle n'est pas seulement lisse,
elle est aussi duveteuse
comme une petite fourrure.

ANNA

Moi-même je ne la vois malheureusement plus
aussi bien.
Ma vue faiblit.
Mais je sens parfois...
Silence. Fatiguée.
un visage d'écorce d'arbre
complètement ratatiné
sous mes doigts

MARTHA

Une gueule de crapaud...

ANNA *fâchée*

Oui une gueule de crapaud...
Avec humeur.
Elle l'a fait refaire bien sûr,
madame l'a fait refaire,
quand ses rides lui dégoûlinaient dans le décolleté.
Chaque fois qu'elle vient pour un essayage
et qu'elle se déshabille...

MARTHA

... venait et se déshabillait.

ANNA

... venait et se déshabillait,
je ne me contentais pas d'admirer ses dessous,
non, ce qui est bien pire,
elle exhibait devant moi la peau nue
et flasque de tout son corps ;
là, imagine-toi le cou ridé d'une poule,
et comment ça pendouille,
et tu comprendras.
En plus,
et c'était le plus vexant pour l'esthète
que je suis,
elle était constellée de haut en bas
de grains de beauté,
de haut en bas,
pas des taches de rousseur,
des myriades de grains de beauté
qui semblaient bouger
et grossir
quand tu les regardais,
le genre de grains de beauté qui fait penser à un cancer de la peau,
de grains de beauté qui évoquent l'analyse de sang, le scalpel, la chimiothérapie,
la chute de cheveux, les nausées et les diarrhées, voilà ce que c'était,
si tu vois ce que je veux dire.
D'où viennent-ils,
Ai-je demandé,
ça ne peut quand même pas être de naissance tout ça.
Eh oui, a-t-elle répondu,
la voile la natation les bains de soleil, nue bien sûr...
Ne me dites pas que vous ne le voyez pas Anna
depuis votre petite chambre de couturière
quand vous regardez l'été, au-dehors, dans le jardin et sur le lac,
vous ne pouvez pas ne pas me voir
étendue sur la chaise longue,
nue, pendant des heures, non,
offerte au soleil, non...

Xana entre, pour faire la poussière et nettoyer.

ANNA

Vous ne me voyez pas,
Je ne vous adresse pas parfois de petits signes peut-être,
un salut par la petite fenêtre de votre chambrette,

où vous cousez comme une brave fille que vous êtes.

Silence. Anna est Madame et s'adresse à Xana.

Je sais que vous

ne vous exposez pas au soleil, question de principe ;

c'est raisonnable,

parce qu'il faut ensuite en affronter les conséquences néfastes,
n'est-ce pas ;

mes morceaux de peau superflus,
je les fais tout simplement couper.

On sépare la peau

de sa base spongieuse,

on la tend, on racle la couche de graisse accrochée,

on coupe ce qui dépasse sur les côtés,

on coud le reste ensemble et c'est terminé.

Evidemment c'est cher.

Voilà pourquoi il est raisonnable

que vous ne vous exposiez pas au soleil,

c'est une économie,

n'est-ce pas,

je soutiens cela,

j'ai toujours soutenue les gens qui ont le sens de l'économie.

Mais mon sens de l'économie s'arrête là où mon corps commence,

cela vous le comprenez, n'est-ce pas ;

ce visage est le visage d'une dame,

un symbole d'aisance et de dignité,

et il faut qu'il en soit ainsi.

Un temps. Voit Xana sur le point d'épousseter la photo du fils.

Ôtez vos pattes

de mon fils.

Qu'est-ce que vous avez à nettoyer partout,

le nettoyage est inutile.

XANA

Quelque chose a du m'échapper.

Dignité.

MARTHA

Vous n'avez pas l'œil pour cela,

espèce de venue-d-on-ne-sait-où déguenillée,

avec votre coiffure en forme de plumeau,

comment pourriez-vous l'avoir.

XANA

Mais j'ai l'œil pour les couleurs.
Vous luttez contre l'âge avec de la couleur.
La couleur part au lavage, l'âge reste.

MARTHA

Bien sûr que nous luttons contre l'âge,
espèce de balai à franges,
bien sûr que nous voulons de la couleur,
et même autant de couleur que possible,
on ne fait pas dans la retenue,
comme madame...

Madame Bierbaum
se fait mettre un soupçon de bleu
dans ses cheveux d'ordinaire blancs,
par le maître-coiffeur en personne.
Parce que ça fait noble et distingué.

ANNA

Elle se prend alors pour une
aristocrate.
Rit d'un rire étouffé.
Distingué mon cul.
Nous nous sommes toujours teint les cheveux...
Un temps.
Et nous nous les teindrons
jusqu'à la fin.

Silence.

ANNA

Si vous touchez encore une fois à mon fils
je vous noie dans l'eau croupie de votre seau.

Un temps.

ANNA

Faire dans la retenue et dans l'indépendance
est facile avec de l'argent.
Nous ne pouvons pas nous offrir cela,
de la retenue.
Un temps.
Quand ils viendront,

et peu importe qui viendra,
nous mettrons nos tenues de fêtes,
les costumes spéciaux que j'ai cousus pour nous, Martha,
ainsi nous produirons de l'effet.
Ils auront affaire à un duo
qui ne se fait pas traîner
dans la poussière par son destin.
Pas par ces liquidateurs.

MARTHA

Nous ne savons pas qui va venir.
Nous ne savons même
si quelqu'un va venir.

ANNA

En tout cas,
qui que ce soit,
c'est moi qui ait les meilleures cartes.
Car il faudra qu'il y ait du changement.
Et moi je leur dirai
que je n'ai pas été loyale,
ni moi, ni Hermann.
Je ne dis pas cela pour te faire du tort, Martha.
Pour te reléguer au second plan.
Je dois cela à mon mari.
Depuis sa mort j'attends
ce jour de réparation,
où je le leur dirai.

MARTHA

Nous ne connaissons pas leurs intentions ;
c'est peut-être ça qui ne va pas.

ANNA

Toujours est-il que Hermann
était un social-révolutionnaire,
et qu'il l'a payé de sa vie.

MARTHA

Pauvre Nani,
Qui que ce soit qui viendra ici,
ça lui sera complètement égal.
Nous serons renvoyées ou vendues,

selon ce qui leur rapportera le plus d'argent.

ANNA

Si seulement il avait réussi
à ce que tous les ouvriers
aient une participation dans la brasserie,
comme il l'avait projeté,
car c'était le rêve de sa vie,
nous ne serions pas là aujourd'hui.
Tu te serais fait opérée des hanches depuis longtemps,
et moi je pourrais me faire lifter.
Mieux, tu n'aurais même pas besoin de hanches,
et moi je serai fière de mon visage de guerrier,
parque qu'on y lirait la victoire,
et non la saleté et la défaite.
Mais le plus beau, c'est
que mon Hermann serait encore en vie.

Un temps.

En cachette, derrière la cuve
qu'il devait prendre sa pause casse-croûte,
tellement Monsieur le tyrannisait,
en cachette, derrière la cuve
qu'il devait mordre dans le sandwich à la saucisse de foie
que je lui préparais,
en cachette.

Silence.

De la bière à volonté que lui proposait Monsieur tous les jours,
mais manger dans son bureau, ça il n'avait pas le droit.
Et le résultat final, ça a été quoi,
D'abord une jaunisse,
et ensuite une cirrhose du foie.

Silence.

Ils l'ont alcoolisé à mort,
l'homme tout entier, noyé dans l'alcool,
sans préambule, la tête la première,
il y est resté plongé si longtemps qu'il s'est entièrement dissout
dans l'alcool, devenu son élixir de vie,
et qu'il s'est mis à parler de lui comme de la levure de bière
qui n'accède à son véritable destin
qu'en se dissolvant dans l'alcool
et qui sans cette métamorphose alcoolique n'est rien de plus
qu'un champignon parasite inutile et puant.

Un temps.

MARTHA

Nani, ils s'en foutront
comme de la merde du chien à Meier.
Primo ton Hermann n'a pas eu gain de cause,
secundo c'est l'argent qui fait les révolutions
pas nous.

ANNA

Sans compter son diabète.
C'est ce qu'il y avait de perfide dans le plan de Bierbaum.
C'est le sucre qui a permis à l'alcool d'avoir des effets
aussi dévastateurs au final,
c'est par le sucre que l'alcool
a pu agir dans le corps de mon mari
en détruisant jusqu'à la moindre cellule.
Le sucre et l'alcool réunis,
véritables caries paramilitaires,
ont bouffé le corps de mon mari
progressant à travers chaque tissu, chaque os,
à travers la graisse, la chair, les organes,
et enfin à travers le cerveau tout entier.
Et une fois terminé
leur scrupuleux travail de destruction,
la moindre petite blessure
pendant la toilette du matin,
suffisait à empoisonner son sang.

Silence.

Deux semaines avant son
cinquantième anniversaire,
ils lui ont amputé la jambe.
D'abord le gros orteil
ensuite la jambe.

MARTHA

Et toi tu l'as embrassé sur la bouche,
plusieurs fois,
et je t'ai dit,
enfin voyons ils viennent de lui amputer la jambe,
tu es devenue complètement folle,
même un enfant sait

qu'on n'embrasse pas sur la bouche
quelqu'un qui vient d'être opéré,
on ne l'embrasse pas tout court d'ailleurs,
nulle part,
à moins d'avoir des envies suicidaires,
tout le monde sait
que c'est à l'hôpital
qu'on attrape la plupart des maladies
infectieuses ,
que les bactéries, les virus et les germes
y mènent une vie aussi débridée
que dans les cimetières ;
il est encore plus sain
de manger la terre d'un cimetière
que d'embrasser sur la bouche, à l'hôpital,
quelqu'un qui vient d'être opéré.

Un temps.

Donc je t'ai dit,
crache trois fois bien fort et correctement
et ensuite essuie toi la bouche.
Tu n'as pas voulu,
alors j'ai pris mon dernier mouchoir propre,
mis un peu de salive dessus,
et je t'ai frictionné la bouche.
En appuyant bien fort.
Que tes lèvres ont saigné
n'est ni plus ni moins qu'un mensonge.
Bien sûr il aurait fallu le brûler,
le mouchoir,
pour être dans les règles de l'art,
mais en pleine rue...
Je l'ai tout simplement jeté derrière un buisson
dans le jardin
peut-être est-il tombé sur un compost,
par quelque heureux hasard
et y pourrit-il.

ANNA

Cinq jours plus tard il était mort.
Il avait crevé sous morphine,
avec une jambe amputée.
Et s'était imaginé,
dans sa fièvre délirante et dans l'ivresse de l'opium

qu'il allait pouvoir se sauver.
Il voulait se lever
et se sauver, tout simplement.

Silence.

Le jour de l'enterrement Monsieur
a jeté une canne en argent dans la tombe,
rit d'un rire étouffé,
qu'il avait achetée exprès pour lui,
c'est bête,
de l'argent jeté dans une tombe.

MARTHA

La canne était en bois,
seule la poignée était recouverte d'argent
ou de quelque chose qui y ressemblait, de loin.

ANNA *rit d'un rire étouffé.*

Il me l'a montrée, Monsieur,
avant la messe, et tout le monde l'a vue.
Acheté exprès pour lui, madame Anna,
qu'est-ce que je vais en faire maintenant.
Vous n'avez qu'à la jeter dans la tombe, je lui dit,
une béquille pour une brêle.

Rit d'un rire étouffé.

Il n'a pas pu faire autrement.
La tête qu'il a fait.

Silence.

ANNA

Et ne crois pas
que je ne vous ai pas vu,
je vous ai très bien vu.
Et entendu.
Derrière le monticule de terre fraîche
que tu t'es envoyée en l'air avec Monsieur,
et ensuite tu t'es rendue au service funèbre,
j'ai vu la maille filée
de ton bas,
et toi, souriante, encore toute excitée,
avec le goût de son sperme
dans la bouche, un filet blanc pendu à tes lèvres.
Et ça, jamais je ne te le pardonnerai,

salope.

Anna sort.

9.

Lifting historique I

Meier Ludwig, interprété par son chien, pose le bout de bois et se dirige vers le congélateur. Il s'arrête instant devant le congélateur, fume. Y donne un coup de pied. Celui-ci continue de ronronner. Un autre coup de pied. Rien ne se passe. Un autre coup de pied. Cela ne semble pas déranger le congélateur. Silence.

MEIER LUDWIG interprété par son chien

J'ai oublié le visage de mon père
et de ma mère.

Si longtemps.

Je suis au service de monsieur et de madame depuis si longtemps,
Que leur visage est pour moi le visage
de ma propre famille.

Alors je me réveille avec l'envie
de tuer dans leur sommeil
le père étranger et la mère étrangère.

Debout à côté de leur lit
J'arrache la peau de leur visage
avec mes ongles mes dents mon couteau,
pour retrouver en-dessous le visage familier
de mes parents.

Mais la peau repousse toujours ;
à peine suis-je en train d'aiguiser le couteau,
pour reprendre au début mon travail sanguinaire,
à peine ai-je reconnu les yeux de ma mère,
que les paupières étrangères se referment sur eux.
Madame me regarde avec son visage de morte
et sourit dans son sommeil.

Son teint frais d'une indestructible
vulnérabilité.

Il se dirige vers la carrosserie, range les fleurs, la bougie et le masque, recouvre le tout avec la bâche et disparaît dessous.

10.
Intermède
Talents d'étoiles II

XANA

Il était une fois une pauvre petite fille seule au monde deuxième partie. Rien qu'une robe sur elle, pas d'argent. *Un temps*. Parce qu'elle ne manquerait à personne, la pauvre petite se sauva de là où elle vivait pour se rendre à la ville. Dans la ville elle erra et se mit en quête de quelqu'un qui pourrait avoir besoin d'elle. Mais les rues lui étaient étrangères. *Un temps*. En plus il faisait froid. Plus tard elle s'assit devant un grand magasin d'où sortait de l'air chaud. Et tendit la main. Parfois une pièce y tombait, mais la pauvre petite fille n'osait pas lever les yeux. Elle ne pouvait pas chanter en remerciement parce qu'elle n'avait pas une belle voix. *Un temps*. Comme elle était encore dans la rue, à la nuit tombée, quelqu'un s'arrêta à sa hauteur et lui dit *j'ai besoin de toi*. Toute contente la pauvre petite fille demanda à *quel point*. L'homme *donne-moi tes habits*. La petite fille ôta ses habits et réchauffa l'homme. Le lendemain matin l'homme dit, *je suis pressé je dois aller au travail*, et la petite fille leva les yeux au ciel et vit la course d'un nuage entre les toits des immeubles.

Martha avec un catalogue, qu'elle feuillette ; de temps en temps elle tend l'oreille.

MARTHA

Voyons voir.

S'humecte un doigt et feuillette.

Le catalogue Quelle.

Je ne commande que dans le catalogue Quelle.

Le catalogue Quelle est le meilleur catalogue de vente par correspondance qui existe en ce moment,

et le seul qui soit resté authentique depuis sa première parution.

De tous les catalogues de vente par correspondance seul le catalogue Quelle possède une validité éternelle,

renouvelée deux fois par an.

Le catalogue Quelle est le seul livre qui franchit régulièrement le seuil de ma porte,

le seul des imprimés en langue allemande accessible à ma bourse, avec le temps ;

et en plus avec une édition/printemps et une édition/automne jamais pareilles, toujours avec des changements,

et qu'on attend toutes avec la même impatience.

Un temps. Tend l'oreille.

Je n'ai pas besoin de livres qui racontent des histoires, j'ai le catalogue Quelle.

Un temps. Tend l'oreille.

Seul le catalogue Quelle proposent tous les produits que vous avez toujours rêvé de ne pas avoir.

Et aux prix les plus compétitifs.

Chaque début de mois je commande une jolie petite connerie

avec mon bas salaire,

de l'argent de poche pour ainsi dire,

car quand on est nourri et logé sur son lieu de travail on n'a pas besoin de beaucoup pour vivre.

Un temps. Tend l'oreille. Appelle.

Xana ! Xana !

Hoche la tête.

Ce que je commande dans le catalogue Quelle, je ne le commande pas pour moi,

mais pour l'offrir aux autres.

Les cadeaux du catalogue Quelle déclenchent dans mon entourage nécessaires
des réactions de gratitude

à mon égard.

Mais ce n'est pas pour cela que je le fais
je le fais pour procurer aux autres de la joie
et un peu de
culture.

La femme de ménage étrangère,
c'est à elle que je procure le plus de joie.

Tend l'oreille. Appelle.

N'est-ce pas, Xana !

Pas de réponse.

A chacun de mes cadeaux

C'est un peu plus de joie

et de culture

qui s'accumulent dans sa chambrette.

Je veille à ce que mes cadeaux
n'aient pas qu'une simple valeur fonctionnelle.

Un jour par exemple je lui ai offert

un orgue électrique,

moi-même je n'ai jamais eu le droit de faire de musique,

une autre fois un livre de poche

« l'espagnol en trente jours »

moi-même je n'ai jamais appris de langues étrangères,

et il y a quelque temps un globe terrestre lumineux.

J'apprécie beaucoup les globes terrestres lumineux,

les globes terrestres lumineux font partie de mes cadeaux préférés.

Toutes les aides ménagères

qui ont été employées dans cette maison,

je leur ai offert au moins un globe terrestre lumineux.

Un temps.

Pour qu'elles apprennent à connaître le monde.

Pour qu'elles apprennent à connaître le monde.

Xana entre.

MARTHA

Xana, vous avez

entendu Meier.

Un temps.

Il m'a semblé entendre la voiture.

XANA

Hm.

MARTHA

Xana,

Alors allez demander à Meier, s'il...

Veillez donc inviter Meier à venir
prendre le thé chez moi.

XANA

Hm.

Hésite devant la bâche recouvrant la voiture, sort.

MARTHA *à nouveau dans son catalogue.*

Le catalogue Quelle, la bible du consommateur.

Quelle...

vient, comme son nom même l'indique,
du mot latin... du mot latin...

bon enfin ça vient du latin,

et ça veut dire origine à l'origine.

C'est que je n'ai jamais fait de latin,

mais j'ai glané des choses ici et là.

En dépit de mon activité de basse qualification,
pour laquelle on me méprise,

on n'a toujours fait que me mépriser,

bien que pour tous les habitants de cette maison

je ne sois rien qu'un paillason,

j'ai toujours essayé de me cultiver.

J'essaie de me cultiver.

Silence.

C'est qu'il n'y a pas de livres, dans cette maison.

Ils ont une swimming pool, ça oui,

et un téléviseur grand-écran

dans une pièce spéciale,

une baie vitrée donnant sur le jardin,

et même un sauna,

et un porte-club, vous savez pour le golf,

les objets les plus idiots qu'on puisse imaginer

se meublent cette maison,

et cela dans le seul but de vous empêcher de penser,

décontracté ils appellent cela,

décontracter le corps,

ils ont tout,

mais pas de livre.

C'est en vain que vous chercherez le moindre livre dans cette maison.

Silence.

Un jour, ma quête désespérée
de livres
est allée si loin
que je suis montée au grenier
pour fouiller dans des caisses de vieux jouets.
Et là j'ai fini par trouver des livres.
Je colorie en comptant.
Je colorie en comptant.

Silence.

J'ai du mal à marcher
c'est vrai,
et j'aurai dû me faire opérer des hanches
depuis longtemps,
mais l'esprit, l'esprit est encore
parfaitement élastique.
Mais comment me mettre
à lire des livres, à mon âge,
alors que je n'ai jamais appris à le faire.

Xana entre. Hésite devant la bâche. A Martha.

XANA

Meier ne veut pas.

MARTHA

Il ne veut pas.

Un temps.

Etiez-vous au moins aimable avec lui, Xana.

XANA hausse les épaules.

MARTHA

A-t-il dit autre chose.

XANA

Rien.

Un temps.

Xana veut sortir.

MARTHA *la toise*

Dites voir un peu, Xana
où est-ce que vous avez appris à faire le ménage.

XANA

A la maison.

MARTHA

A la maison.

Va savoir où ça se trouve.

De toute ma vie de cuisinière,
je n'ai encore vu de femme de ménage aussi crasseuse et puante
que vous.

L'aspiration à l'égalité

ma chère Xana,

présuppose la satisfaction des trois besoins suivants :

nourriture, vêtements, caverne.

nourriture, vêtements, caverne :

c'est à cette condition qu'on décide d'être civilisé.

Qu'est-ce qui vient après...

XANA

Le ménage.

MARTHA

Le ménage. Exactement.

Avec l'hygiène, la vie devient...

eh bien...

XANA

Propre.

MARTHA

Humaine, espèce d'attardée mentale,

Humaine.

Avec la propreté nous arrivons

au second stade de la civilisation,

celui de la culture,

d'une part.

D'autre part,

c'est avec le ménage que commence le capitalisme.

Pourquoi.

XANA

Sais pas.

MARTHA

Nourriture, vêtements, caverne,
jusque là, l'homme est solidaire.

Mais une fois rassasié, habillé et
au sec,

il pense profit.

Le temps du commerce.

Est-ce que vous vous livreriez au troc

avec un putois sortant qu'un cloaque,

aux mains dégueulasses et au visage de pestiféré...

bien sûr que non.

La première règle du commerce s'appelle donc
la propreté.

C'est l'homme propre qui fait des affaires,
celui qui sent bon.

Une odeur agréable, plaisante,

une atmosphère qui embaume,

voilà ce qu'on veut respirer

quand on fait des affaires.

Vous avez compris.

L'argent sent bon.

Xana fait oui de la tête.

MARTHA

Si vous voulez

avoir un avenir,

alors tâchez

d'aller vous laver.

A fond. Avec du savon.

Xana sort. Martha la rappelle.

Vous n'avez donc pas

la moindre éthique professionnelle.

Un temps.

MARTHA

Xana !

Xana revient.

MARTHA

Dites, est-ce que vous avez encore
le globe lumineux
que je vous ai offert.

XANA

Fait complètement noir
sur la terre.

MARTHA

Ca veut dire que vous devez
changer l'ampoule.

Xana sort.

Regardez donc où se trouve Madère exactement.

Une personne arriérée.

Et ça se dit femme de ménage.

Conne comme un balai.

Anna entre. Comme d'habitude, avec la photo de son fils. Celle-ci est plus grande que dans les scènes précédentes.

MARTHA

Le nouveau catalogue Quelle est arrivé.

Il y a même du vrai Madère apparemment
et du Cherry de Jerez.

Ça doit être en Espagne.

Mais où exactement,

je ne m'en souviens pas.

ANNA

Et des cadres, il y en a.

MARTHA

Il y a de tout.

D'autres appellent ça le luxe.

Moi, j'appelle ça le catalogue Quelle.

ANNA

J'ai l'intention

de faire agrandir la photo de mon fils.

Alors un cadre aux nouvelles dimensions.

MARTHA

Ce qu'ils proposent,
non mais rends-toi compte.
Un « presse-tube. »
« Videz-vos tubes à cent pour cent
ne laissez plus que le fer-blanc. »

ANNA

Regarde voir à la rubrique cadres.

MARTHA

Regarde toi-même.
Un temps.
Et à « cr » aussi, pour « crêpe de deuil »
c'est juste après.

ANNA *inspire profondément*

Pas de pointe cette fois-ci.
Pas de pointe.

MARTHA *conciliante*

Tu peux t'imaginer ça,
la tête de quelqu'un
qui s'achète un presse-tube métallique
un appareil pesant plus d'un quart de livre
pour cinquante-cinq marks.

ANNA *réfléchit*

Madame peut-être.

MARTHA

Ça lui ferait mal au porte-monnaie.
Pour presser les tubes elle m'a moi.

ANNA

Un presse-tube.
Ce qu'on peut tomber bas.

MARTHA

Les personnes capables de s'acheter
un presse-tube sont les mêmes qui s'achètent ensuite des chaussures
en cuir tanné dans un bain végétal,
avec double couture à la main

garanties trente ans.
Qui aimerait ça,
des chaussures qui tiennent trente ans.
Trente ans les mêmes chaussures,
le visage vieillit,
mais pas les chaussures.
A la fin la peau du visage
est comme tannée dans un bain végétal,
mais les chaussures continuent de briller
comme la couenne d'un cochon.

ANNA

Ces gens-là il faudrait les tuer
comme des poulets.
Leur couper la tête
et laisser le sang se vider.

MARTHA

Tout de suite
ce côté militant.
Un temps.
Tant qu'ils ne font de mal à personne
et qu'ils le gardent chez eux, leur presse-tube.

ANNA

Ce n'est qu'une question de temps.
Une fois la paranoïa du fait-maison
enracinée dans l'esprit
d'un maniaque de la chaussure en cuir,
d'un fanatique des rouleaux à tubes,
ce n'est qu'une question de temps.
Elle finit toujours par se déclarer et exiger des victimes.
Un temps.
Les enfants des paranoïaques du rouleau à tube et de la chaussure de
légionnaire
sont ceux qui se mettent un beau jour à descendre leurs camarades de classe
à la mitrailleuse, dans la cour de récréation,
et qui retournent ensuite l'arme contre eux-mêmes,
et personne ne sait pourquoi.
C'est dans les armoires des parents
que les enquêteurs devraient chercher en premier.

MARTHA

La grande gueule, de nouveau, aujourd'hui,
Et même une sacrée grande gueule.

ANNA

Oui, je lutte encore,
Quand toi tu ne fais plus que japper,
le petit chien du brasseur de bière, avec sa chaîne au cou,
esclave d'un chien avec une chaîne au cou.

MARTHA

Qui a une chaîne au cou, ici,
chienne toi-même
chienne lèche-bottes toi-même
chienne haletante et hypocrite toi-même.
Pourquoi tu n'es pas partie,
te mettre à ton compte,
ton propre atelier de retouches,
du sur mesures
au lieu de suivre ce Hermann dans son naufrage
alcoolique,
qui a dépensé tout votre argent dans la boisson
et prêché ses délires socialistes
à des chopes de bière,
toute sa vie durant
prêché à des chopes de bière
parce que seules les chopes de bière
lui prêtaient encore une oreille et
se montraient patientes,
bien incapables qu'elles étaient de prendre le large.
Et toi aussi tu préfères traîner ici,
dans ce logement de fonction misérable et puant,
où la moisissure rampe jusque sous nos lits.
Et tu te réjouis du moindre lambeau d'étoffe
que tu as le droit de coudre sur le corps de madame
parce que ça te permet de récolter trois sous.
Et quand elle va au bal des brasseurs
dans une de tes robes
et qu'ensuite elle te rapporte le menu
en souvenir
et un polaroid d'elle
en reine du houblon
alors tu es heureuse.

ANNA

Si je suis encore là c'est uniquement
à cause de toi,
espèce de sac à rhumatismes parlant.
Je suis là uniquement
parce qu'on ne peut pas te laisser seule.
Espèce de bourreau de femme de ménage au noir.

MARTHA

A cause de moi,
parce que toute seule tu n'oses rien entreprendre,
espèce de vieille taupe galeuse.
Seule tu ne serais capable de rien,
tu serais parfaitement inapte à la vie
sans moi,
tu as toujours eu besoin de mon dos
pour pouvoir te cacher derrière.

Un temps.

Oui, il faut bien que j'en ai, de l'énergie,
toi,
tu as même peur des chiens.

ANNA

Tu remues toujours le couteau dans la même plaie,
toujours dans la même plaie.
Ce n'est pas toi qui a été traumatisée
par l'attaque d'un chien,
pas toi.
Tu as juste mal aux hanches,
un signe de vieillissement
tout ce qu'il y a de plus logique,
vu les écarts fournis par tes jambes
mais une oreille à moitié arrachée par un chien
et la perte de l'ouïe du côté droit...

MARTHA

Ce n'était que le lobe,
le lobe,
et ce n'est pas pour cela que tu entends mal,
espèce d'oie hypocondriaque.

ANNA

Ça n'en reste pas moins un accident perfide,
qui n'est pas prévu par la nature
et qui ne devrait pas arriver
compte tenu des dommages irréparables qu'il occasionne
à l'âme innocente d'un enfant.
Je n'avais que trois ans,
trois ans,
et le chien était plus grand que moi
et il a bavé sur moi
sa bave dégoulinait dans mes yeux
avant qu'il ne m'attaque, ne me renverse
et ne me charcute l'oreille.

MARTHA

Le lobe de l'oreille,
ce n'était que le lobe de l'oreille.

ANNA

Pendant des semaines j'a eu
un eczéma rouge et purulent,
là, aux mains, dans le décolleté, dans la figure,
partout où le moindre morceau de peau restait à découvert,
des squames comme une plante vénéneuse, des cloques jaunes vifs
qui depuis ressurgissent à chaque fois
que ce chien me saute dessus
et m'envoie son haleine infernale à la figure.

MARTHA

Ma chère Nani,
ta douilletterie est inversement proportionnelle
à ce que tu as fait de ta vie.
Mon mal de hanches est le signe visible
de mon état d'esclave,
le résultat d'années d'exploitation de ma personne
jamais je ne réussirai à le faire reconnaître
comme maladie professionnelle,
d'ailleurs ma fierté m'en empêcherait,
mon mal de hanche, c'est la blessure
laissée par les lourdes chaînes
que j'ai dû traîner après moi pendant des dizaines d'années.
Mon mal de hanches
C'es le miroir arthritique de ma vie.

Moi, ma chère,
j'ai un destin,
alors que toi,
tu n'as que les misérables séquelles d'un accident.

Silence.

ANNA
Ton âme est malade, Martha.
Malade et complètement déformée.
Et aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Silence.

MARTHA
Et toi, chère Nani,
tu déclines,
tu déclines depuis longtemps,
et parce que tu déclines tu t'accroches
à ton soiffard de mari
et à ton fils,
qui lui aussi n'existe plus qu'en photo.
Je vais t'avouer quelque chose.
Un temps.
J'ai tout dit à madame.
J'ai parlé à madame
de ta phobie,
de cette peur quasi-mortelle.
Ça n'a pas fait un pli,
le lendemain elle offrait à Meier
ce chien, encore jeune à l'époque,
un chien qui allait grandir
et devenir un véritable monstre,
et pourquoi,
pour que ta peur ait elle aussi une raison
de grandir,
ta peur devait grandir en même temps que le chien,
et madame allait pouvoir observer, de près, en toute tranquillité
la croissance de ta peur.
Et moi aussi.
Moi aussi.

Silence.

ANNA

Tu mens, dis.

Martha fait non de la tête.

ANNA *très sérieuse, désabusée*

Tu fais toujours ça.

Toujours tu inventes des choses
dans le seul but

de m'arracher le lobe de l'oreille
un lobe après l'autre.

MARTHA

Je ne mens pas.

Silence.

ANNA

Tu as...

Tu as voulu saboter
ma force de travail.

Ma force de travail et

La vie pleine de santé de mon esprit.

Un temps.

Collaborer et saboter,
ça tu sais le faire.

Il faut dire que c'est tout ce qui te reste.

Silence.

Je vais aller accrocher mon fils.

Un visage aimable,
dans cette maison.

Anna grimpe sur le congélateur, pour planter un clou. Martha s'empare de la photo qu'elle a laissée derrière elle et tient un briquet par dessous. La fumée étouffe le cri d'Anna.

12.

Amour silencieux II

Meier Ludwig, interprété par son chien, surgit de sous la bâche. Il s'allume une cigarette, plie soigneusement la bâche, se dirige vers le congélateur. Il s'arrête un instant devant celui-ci, fume. Donne un coup de pied au congélateur. Le congélateur commence à avoir des soubresauts. Meier attend, étonné lui-même. Anna et Martha observent avec angoisse le congélateur en train de lâcher, sans toutefois oser intervenir. Meier attend encore un peu. Le congélateur a des soubresauts. Il retourne, toujours étonné, vers la carrosserie. Au moment où il tourne le dos au congélateur, celui-ci se remet à ronronner. Il y retourne, attend. Y donne un coup de pied. Il continue de ronronner. Un autre coup de pied. Rien ne se passe. Un autre coup de pied. Cela ne semble plus déranger le congélateur. Meier Ludwig, interprété par son chien, retourne à la carrosserie, prend la boîte de conserve qui se trouve en-dessous, puis quelques fleurs naturelles, met les fleurs dans la boîte, prend la bougie funéraire rouge, l'allume, la pose à côté des fleurs, prend le masque mortuaire, le pose à côté des fleurs et de la bougie, prend un journal, s'assoit devant la carrosserie, lit.

ANNA, tristement, avec douceur

Un amour silencieux,
un amour silencieux,
toi et ta Hedwig.

13.
FIANCAILLES PRECOCES
Souvenirs d'une vieille.

ANNA

Je ne suis pas venue au monde vieille. Moi aussi un jour j'ai été une jeune fille. Et je suis toujours une jeune fille. Mais cela ne se voit pas. A l'époque où j'étais une jeune fille et que cela se voyait, mon père, encore jeune alors, s'était acheté une voiture d'occasion à crédit, et il avait économisé de l'argent pour partir en vacances avec sa nouvelle voiture d'occasion, et moi j'ai eu le droit de m'asseoir sur le siège arrière. Une construction en béton, basse, au bord de la mer. Le ciel, gris, la mer, grise, et sombres les couloirs de l'hôtel. Le soir, dans une lumière de blockhaus jaune orangée, de tristes couples de danseurs évoluaient au ralenti dans un espace appelé le Lunabar. Le chanteur du spectacle *life* avait lui aussi le teint jaune sous cet éclairage, ses cheveux teints en noir brillaient avec éclat et il chantait chaque chanson avec le même sourire large et impassible, parce que c'était son métier. Quand vers midi les petites voitures noires et cubiques arrivaient ou repartaient entre les bus de tourisme, mon père chuchotait le mot *fonctionnaires* avec un regard en biais. Pourquoi tu chuchotes, demandait la petite fille que j'étais, et elle n'obtenait aucune réponse. La chambre de mon père donnait sur l'avant et il ne pouvait pas dormir, parce que, comme il disait, la mer faisait trop de bruit. *La mer en fait trop*. Moi en revanche je donnais sur le nord et une bande de sable qui jouxtait une petit forêt de pins. Au milieu de la bande de sable, un poteau en bois enfoncé dans le sol, avec une corde d'un mètre de long, et au bout de la corde, un âne. Ane-imal, mal de mer, mer de glace... L'âne tourne en rond, il a le choix entre deux directions, la gauche ou la droite. Dès que l'âne se rendait compte que je l'observais, il se mettait à braire, terrifié, de sa voix éraillée, on aurait dit un pneu en pleine crise d'asthme. Dans la salle à manger, nous étions servis par des garçons habillés en noir et blanc, dont les tenues s'accordaient d'une part à la couleur de leurs cheveux, et d'autre part à celle de leur peau. Pantalon noir chemise blanche, cheveux noir peau blanche. La peau de leur visage était si blanche que j'avais envie de la toucher, pour voir si le talc qui semblait la recouvrir allait s'écailler. Ces serveurs étaient à peine plus âgés que moi, ils se rassemblaient avec leurs petits chariots devant la cuisine, discutaient entre eux à voix basse, tout en jetant des regards rapides dans la salle à manger, prêts à réprimer le moindre de leur mouvement maladroit, imprécis sur un simple geste du chef de salle. *La mer en sait trop*. Nous nous observions, et leurs yeux dans leurs visages blancs étaient vieux comme jamais les miens ne le seraient. L'un d'entre eux fouillait mon regard, à la recherche d'une question, ses yeux cherchaient avec minutie, mais comment pouvais-je perdre mon visage de cliente. A chaque repas ils m'apportaient non pas un mais deux desserts. Mon père souriait avec bienveillance. Mais moi dans l'obscurité je me tenais devant le miroir, près de la fenêtre et chaque nuit je

grandissais de quelques centimètres. Déjà ma robe serrait à la taille et mon chemisier suffisait à peine à contenir mes seins. Un matin, je répondis sans mentir aux questions de mon père, non je ne pouvais pas dormir, cela faisait beaucoup de nuits que je ne dormais pas, parce que l'âne attaché au poteau devant ma fenêtre - ce poteau qui l'empêchait de se sauver dans le petit bois, était sans doute malade, en tout cas il brayait toutes les nuits, et ses cris étaient bien plus forts que le bruit de la mer. Tu grandis, dit mon père, si tu ne dors pas, c'est sûrement parce que grandir te fait mal. *Douleurs passagères*. Mais je ne veux pas, dis-je, je ne veux pas de douleurs passagères. Je ne veux pas devenir comme les – et je chuchotai à l'oreille de mon père, *fonctionnaires*. Libérons les serveurs et partons. D'accord, dit mon père, mais d'abord il faut t'acheter de nouvelles chaussures. Le seul magasin de chaussures du village proposait dix chaussures, noires toutes les dix, toutes avec un talon, rondes à l'avant, et avec un nœud en cuir. Et toutes au même prix. J'en essayai une paire qui m'alla. Mon père se pencha pour voir si mes doigts de pied avaient de la place. Elles ne me plaisent pas, chuchotai-je, *chaussures de fonctionnaires*. Pourquoi tu chuchotes, dit mon père, son visage en-dessous de moi comme un visage de chien. J'ai appris ça avec toi, chuchotai-je. Retourne-toi, dit-il d'une voix forte, là... Un serveur en noir et blanc descend la rue. C'est le serveur qui attend la bonne question depuis si longtemps. Stop, dit mon père, où tu vas. Le serveur : mon jour de repos. Mon père me toise, et moi je me tords immédiatement la cheville dans mes nouvelles chaussures à talons hauts et je tombe sur le pavé. Le serveur m'aide à me relever, juste à temps avant que ma robe ne se déchire à la taille, et l'intérieur de mon visage brûle. Mon père, magnanime, et qu'est-ce que vous gagnez, si je peux me permettre. Et le serveur fait des signes avec les doigts, mais mon père ne comprends pas, comment savoir combien de zéro ajouter. Le garçon rit, pour la première fois, il hoche la tête, *drôle de question*, et il dessine un nombre avec son doigt sur le capot poussiéreux d'une voiture au bord de la route. Mon père regarde le nombre, penché sur la voiture en même temps que le serveur, comme sur un landau. Et lève la tête, interloqué. Ah bon, pas de zéro. Muet devant tant de pauvreté, mon père sourit, la tête penchée sur le côté. Le garçon le regarde avec sympathie et candeur. La main de mon père tient un billet. On va attendre encore un peu. Le garçon me sourit, son regard glisse e long de ma robe en direction de mes nouvelles chaussure. Il lève la main, elle reste en l'air, brièvement, avant d'attraper le billet d'un geste vif, puis il toise mon père, le regard noir brillant de mépris, et en partant il crie : ce soir il y a du jambon fumé et du pain blanc, du jambon fumé et du pain blanc. Il a presque disparu. Je le hèle à mon tour : mais ce n'est pas une raison pour tuer l'âne, n'est-ce pas. Aucune réponse. Et qu'est-ce qu'on fait maintenant, m'écriai-je. Et qu'est-ce qu'on fait maintenant. Silence. Rattrape-le, dit mon père ? Fais ce qu'il te dit.

Un temps.

C'est ce que j'ai toujours fait.

Xana entre. Elle nettoie.

ANNA

Tu l'entends respirer, dis.

MARTHA

Bien sûr que je l'entends.

Xana, veuillez vérifier.

Xana, apeurée, hésite. Martha, d'un geste de la main, l'enjoint de s'approcher du congélateur.

MARTHA

Oui oui.

Xana écoute.

Alors, vous entendez quelque chose.

XANA fait oui de la tête.

Un temps.

Respire encore.

ANNA

« Respire encore ».

Dieu merci.

MARTHA

Si elle était morte.

Si elle était enfin morte.

Alors nous serions libres.

Alors nous pourrions partir.

ANNA

Quand madame sera morte
nous serons liquidées, tu veux dire.

Quand madame sera morte,
Nous ferons partie de l'actif de la faillite.

Ou bien.

Peut-être serons-nous rénovées.

Peut-être nous donneront-ils encore
quelques années.

Peut-être aurons-nous encore

une histoire.

Un temps. Rit d'un rire étouffé.

Quand madame sera morte
nous n'aurons plus d'ennemi
en-dehors de nous mêmes,
les dinosaures du secteur tertiaire.

Rit d'un rire étouffé.

Silence.

XANA

Là-bas, dans la hangar de mise en bouteille
il pleut à travers le toit. *Elle sort.*

15.

De la photo carbonisée du fils, seuls subsistent les deux yeux. Il sont accrochés, plus grands qu'avant, au-dessus du congélateur. Meier Ludwig, interprété par son chien, est assis à bord de la carrosserie, sans bêche, et taille un second morceau de bois.

ANNA

Le temps passe.

Et maintenant,
et maintenant.

D'abord elle vous convoque ici,
et ensuite elle me fait attendre,
pendant des heures.

Un temps.

Pendant des heures.

D'abord elle me fait chercher
Et conduire ici,
Et ça ne saurait aller assez vite,
Ça presse, ça presse,
Et ensuite elle me fait attendre.
Toujours la même histoire.
Mais je ne suis que la couturière
avec la couturière on peut faire ça.

Un temps.

MARTHA

Elle est si avare,
madame est si avare
qu'avant, elle posait de ses propres mains
les extrémités des saucisses
sur les quatre-heures de son fils,
celles qu'on réserve d'ordinaire au chat.

Madame,
lui ai-je dit,

vous ne pouvez quand même pas
poser sur le sandwich de votre fils
les bouts destinés au chat.

Martha,
a-t-elle répondu,
les extrémités d'une saucisse ne sont pas plus mauvaises
que les autres parties de cette saucisse,

elles sont même meilleures,
plus relevées, plus dures et plus saines pour les dents,
exactement comme la croûte du pain
est ce qu'il y a de meilleur dans le pain
et ce qu'on apprécie le plus.

Alors pourquoi nous ne les mangez pas vous-même
lui ai-je dit,

vos extrémités de saucisses.

Elle a aussitôt tourné les talons, furieuse,
et a voulu quitter la cuisine,

Mais arrivée à la porte elle a fait demi-tour,

Martha,

a-t-elle dit,

trionphante,

j'aime me sacrifier pour mes enfants.

Silence.

Mais je sais,

vous ne pouvez pas comprendre cela,

chère Martha,

vous n'en avez pas, d'enfants.

C'est pourquoi je ne vous en veux pas.

Un temps.

Je vous excuse.

Un temps.

Je vous excuse.

Silence. Martha pleure en silence. Anna l'observe pendant un moment.

ANNA avec douceur

Bien sûr que tu n'as pas d'enfants,
ma chère Martha.

Tu l'as fait avec son mari,
pendant des dizaines d'années.

Un moutard dans ce contexte,
ça t'aurait mise dans un sacré pétrin.

Pauvre Martha.

Et madame aurait enfin eu la preuve,
la preuve tangible,

qu'elle a cherché si longtemps.

MARTHA pleure

Et dire que je ne l'ai même pas aimé.

Je te le jure, Nani,

je ne l'ai même pas aimé.
Mon sexe à la rigueur l'a aimé,
mais pas moi.

ANNA

Je sais, Martha.
Ton cœur a toujours appartenu
à Meier,
le diable sait pourquoi,
ce bâtard,
malheureusement il n'avait pas d'argent.

MARTHA

Pas d'argent, mais une femme.

ANNA

C'est qu'il était une âme fidèle,
pas comme toi.

MARTHA

Une épileptique qui crachait le sang,
pendant trente ans,
pendant trente ans, se faire cracher dessus,
essuyer la bave et le sang,
et la faire manger, les dernières années,
la faire manger, plusieurs fois par jour,
tellement ses bras étaient déformés.

ANNA

Ça, on ne peut pas dire
qu'il ait eu la belle vie
avec sa Hedwig.

MARTHA

Quand elle es morte,
j'ai même espéré un peu .
Mais il n'a pas eu le moindre geste à mon égard.
Comment peut-on être aussi dépendant
d'une malade,
même après sa mort.
Ça lui rapporte quoi.

ANNA

Qu'est-ce que tu t'obstines,
aussi.

MARTHA

Et qu'est-ce que j'y peux, moi,
qu'il ait été marié.
Toujours ces hommes mariés.

ANNA

Sans doute serait-il
quelqu'un de très gentil
sans son chien.

MARTHA

Ce merdeux, ce lâche,
un lèche-botte, soumis, opportuniste...

ANNA

Il n'est pas chauffeur. Pas même larbin.
Il est une chose. Une serpillière. Un paillason.
Un trou. Une poubelle. Une fosse septique.
Un temps.
Un sac de merde puant.

MARTHA

Holà on se calme...

ANNA

Quand le jeune Bierbaum
était encore un petit, dans les cinq ans,
un jour sans le faire exprès il a fait tomber son ours en peluche
dans les cabinets et il a tiré la chasse d'eau.
Et que s'est-il passé.
Meier, dit madame, comme ça,
Meier, vous allez immédiatement à la fosse septique,
et vous plongez vos mains la-dedans
jusqu'à ce que vous trouviez l'ours en peluche.
Vous pouvez porter des gants en caoutchouc si ça vous arrange
mais ne vous avisez pas de revenir
sans cet ours.
Et c'est ce qu'il a fait.
Il a toujours fait ce qu'on lui a dit.

Et même davantage.

MARTHA

Arrête.

ANNA

Après avoir repêché de la fosse septique
l'ours aux poils collés par une croûte de merde
il l'a emporté chez lui,
pour le mettre dans la machine à laver,
trois fois de suite, trois programmes complets ont été nécessaires
pour que l'ours de la fosse septique redevienne
ce qu'un jour il avait été.
Et quand Hedwig, sa femme,
a demandé depuis la chambre voisine,
de sa voix faible et ensommeillée,
Ludwig, qu'est-ce qui sent comme ça,
il est allé la trouver
et lui a donné un peu de morphine, tout simplement,
tout simplement un peu de morphine,
pour qu'elle se rendorme
et ne se fasse aucun souci
pour l'état des jouets
de madame Bierbaum.

Long silence.

MARTHA

Certaines histoires,
Nani, tu les inventes, tout simplement,
par pure méchanceté,
juste pour me piquer dans ma chair.

ANNA

La pure vérité,
tu le sais très bien.
Mais quand on évoque une certaine personne,
tu poses bien consciencieusement un filtre
sur la lentille de tes souvenirs

MARTHA

Si Meier a lavé l'ours en peluche,
c'est uniquement pour m'épargner ce travail répugnant,

car qui aurait dû le faire, ici,
justement, c'était un... geste
de bonté, d'amitié, voire un
sacrifice,
pour ne pas dire
une œuvre de charité.

ANNA

Tu sais, en t'écoutant,
j'ai tout à coup envie de vomir.

Un temps.

Il est où,
ton Ludwig
il est où...

Un temps.

Il ne t'a même pas envoyé de fleurs,
depuis toutes ces années qu'elle est morte,
même pas des fleurs.

MARTHA

Ferme
ton sale clapet de menteuse,
Anna...

Tu es jalouse, c'est tout,
parce qu'il y a encore
un espoir dans ma vie,
qu'en qualité de veuve tu as enterré
depuis longtemps.

ANNA *rit*

Mais de quoi tu parles
espèce de folle aveuglée.

Rit.

Qu'est-ce que tu espères,
que Meier te baise,
avec sa canne, avec le chausse-pied,
avec un radis noir de son jardin,
autre chose est à peine imaginable
de la part de ce sac à arthrose.

MARTHA

Tu cherches tout simplement à détruire
tous ceux qui possèdent encore un être aimable

dans leur entourage.
Mais ça ne prend pas, ça ne prend pas.
Indique les yeux du fils.
Et je ne veux pas de ton avenir mort
dans ma cuisine.

ANNA
Je vais la faire encore agrandir, sa photo,
et elle nous saluera, accrochée au mur,
là, tout en haut.

MARTHA
Je ne veux pas voir ce
visage de mort.

ANNA
Mon fils reste accroché.

Un temps.

MARTHA
Ton mari s'est évertué
à collectiviser l'entreprise,
ma foi pourquoi pas,
au moins il avait une idée.
Mais lui...
Elle indique la photo.
Un temps.
Une existence parfaitement absurde,
gâchée de bout en bout.
Alcool, putes et dettes,
et avec ça toujours la grande gueule,
comme toi.
Si ton mari n'avait pas bu tout
votre argent,
ton fils l'aurait dépensé au jeu,
l'égal de son père,
un caractère toxicomane,
dont la vie n'avait aucun sens.
Il n'avait aucune raison de vivre,
Il n'avait même pas de raison de mourir.
Un temps.
Et alors, comme tombée du ciel,

elle survient, et frappe,
la justice,
pas vrai, Nani.

Un temps. Rit.

Il se sent bizarre,
deux jours avant son trentième anniversaire
il se sent si bizarre et il va chez le médecin.

Un temps. Rit.

Assis dans la salle d'attente,
Il tombe de sa chaise et il est mort.

Rit.

Il tombe de sa chaise et il est mort.

Rit.

Tombe se sa chaise. Mort.

S'étrangle presque de rire.

Mort.

Rit.

Mort mort.

Il tombe de sa chaise et il est mort.

Mort mort mort mort.

Deux jours avant son trentième anniversaire.

Rit.

Il se passe quoi.

Il va chez le médecin, il tombe et il est mort.

Rit.

Il va chez le médecin, il tombe et il est mort.

Rit d'un rire étouffé. A voix basse.

Mooort.

Rit.

Il tombe de sa chaise et il est mort.

S'arrête brusquement.

Se lève .

Un temps.

Mais vous savez, Martha,

Je vous excuse.

Vous ne pouvez pas comprendre cette douleur,
vous n'en avez pas, d'enfants.

Un temps.

Rit.

Deux jours avant son trentième anniversaire.

Il va chez le médecin, il tombe de sa chaise et il est mort.

Rit une dernière fois.

Reprend sa respiration.

Anna se met à frapper Martha ; avec ses hanches malades, celle-ci a du mal à se défendre, et encore plus à esquiver les coups. Anna ne cesse de frapper que lorsque Martha gît au sol et cesse pratiquement de bouger.

Lifting historique II

Meier Ludwig, interprété par son chien, surgit de sous la carrosserie, s'allume une cigarette, se dirige vers le congélateur. Il s'arrête un instant devant celui-ci, fume. Donne un coup de pied au congélateur. Celui-ci continue de ronronner. Un autre coup de pied. Il commence à avoir des soubresauts. Meier attend encore un peu. Le congélateur a des soubresauts. Meier veut s'en aller, mais il n'ose pas tourner le dos au congélateur. Il finit quand même par le faire. Le congélateur ronronne. Il revient, attend. Lui donne un coup de pied. Il continue de ronronner. Il prend le morceau de bois qu'il a laissé dans la carrosserie, et songe à s'en servir pour donner un coup, lève le bras, change d'avis. Rien ne semble plus déranger le congélateur.

MEIER LUDWIG, *interprété par son chien*

J'ai oublié le visage de ma
bien-aimée.

Si longtemps.

Je suis au service de monsieur et de madame depuis si longtemps,
Que leur visage est pour moi le visage
de ma propre famille.

Alors je me réveille avec l'envie
de tuer

monsieur et madame dans leur sommeil

Debout à côté de leur lit

J'arrache la peau de leur visage
avec mes ongles mes dents mon couteau,
pour retrouver en-dessous le visage familier
de ma bien-aimée.

Mais la peau repousse toujours ;

à peine suis-je en train d'aiguiser le couteau,
pour reprendre au début mon travail sanguinaire,
à peine ai-je reconnu les yeux de ma bien-aimée,
que les paupières étrangères se referment sur eux.

Monsieur et madame me regardent avec leur visage de morts
et sourient dans son sommeil.

Leur teint frais et d'une indestructible
vulnérabilité.

Il se dirige vers la carrosserie, range les fleurs, la bougie et le masque, recouvre le tout avec la bâche et disparaît en dessous.

*Martha avec des pansements à la tête et sur le corps. Apathique. De la photo du fils, il ne reste plus qu'un seul œil, mais il est encore plus grand qu'auparavant. Il est toujours accroché au mur, mais plus haut.
Silence.*

ANNA

Je ne me crois plus capable
de rien.

Pendant des dizaines d'années j'ai encaissé
ce que monsieur et madame
ont dit sur mon compte,
et aujourd'hui j'ai perdu toute confiance.

Un temps.

Parle à l'œil.

Son sens de l'économie va si loin
qu'elle me fait même réutiliser
les morceaux de fil dont je
me sers pour bâtir mes modèles
et que je retire après les avoir cousu
pour en faire un tas
bon à jeter ;
elle me les fait réutiliser.

Elle me fait démêler tout le tas de fils
pour que je les enroule une nouvelle fois.

Mais ça ne va pas voyons,

Dis-je,

c'est un enchevêtrement
de bouts de fils
usagés, effilochés, cassants et pleins de nœuds.

J'en aurais pour des heures

J'en aurais pour toute la nuit jusqu'à demain matin
si je dois les démêler,

j'ai déjà les yeux qui brûlent.

Ils peuvent encore servir à bâtir,

a-t-elle répondu,

c'est même exactement ce qu'il vous faut pour bâtir,
pour bâtir, on n'utilise pas des fils neufs
pas dans cette maison,

c'est du gaspillage.

Rembobinez les bien comme il faut,

suyant leur longueur,

madame Anna,
ici, nous n'avons rien à jeter.
Silence. Désespérée.
J'avais déjà mes ciseaux de couture
en main
quand elle a tourné le dos...
Elle fait le geste, mais laisse retomber sa main.
Mais je n'ai pas eu
le cran.
Le cran m'a toujours manqué.
Un temps.
Et elle le savait.
Elle le savait parfaitement,
madame.

Silence.

ANNA
Une corde,
une corde avec tous les fils
et l'étrangler.

Silence. Martha émet des râles.

ANNA
Qu'est-ce que tu veux,
espèce de simulatrice aux jambes cagneuses.

MARTHA
De la compassion,
de la compassion et un régime hospitalier.

ANNA
Espèce de bâtarde édentée.
Que la gingivite t'emporte,
tu retardes sans arrêt la pose d'un dentier,
et au lieu de mâcher, tu te fous de la bave partout,
et la salive dégouline de ta bouche
comme de celle du chien à Meier.

MARTHA
Si tu continues à dire des pareilles grossièretés,
tu vas finir par avoir des lèvres toute fines,

ma chère Nani,
toute fines.

Silence.

Xana entre avec un colis, très hésitante.

XANA à *Martha*
Colis pour vous.

MARTHA
Je n'ai rien commandé.

XANA
Ecrit dessus.
Votre nom.

MARTHA
Une tragique méprise.
De ma vie je n'ai
encore reçu aucun colis,
à part ceux de la vente par correspondance.

XANA
Ecrit dessus.

MARTHA *lit l'adresse sur le colis*
Incroyable.
Un colis.
Pour moi.
Un temps.
Pas d'expéditeur.

Martha se dandine jusqu'au congélateur, ouvre le couvercle.

MARTHA
Jour de fête.
Elle sort une bouteille de vodka.

Elles boivent. Regardent le paquet, pleines d'espoir. Boivent encore une fois.

MARTHA
Alors allons-y.
Un temps.

On en boit encore un.

Elles boivent.

MARTHA

Alors on y va.

Elle ouvre le colis. On découvre un pot de fleurs assez minable. Mais c'est toujours ça. Dessus, un billet.

MARTHA *lit*

Pour Martha.

Affectueusement,

Meier Ludwig.

Silence.

MARTHA

Affectueusement,

Meier Ludwig.

ANNA

Martha.

Je trouve que tu devrais l'inviter,

Meier.

Fais lui donc un sourire pour qu'il vienne.

Boire un café.

MARTHA

Peuh.

ANNA

Petite Martha,

ça ne te fera pas perdre la face.

Espèce de bourrique stupide et bornée.

Martha pleure en silence.

ANNA

Ca pleure parce que ça reçoit des fleurs.

C'est ce qui s'appelle

être touchée.

MARTHA

Ah Nani,
je sais bien
que le pot de fleurs est de toi.
Pleure.
Mais ça me fait quand même plaisir.

Silence.

MARTHA à Xana

Qu'est-ce que vous avez à rester plantée là,
espèce de serpillière.
Allez chercher un arrosoir.

Xana sort.

Un temps.

MARTHA

Tu sais,
Meier est déjà tellement vieux.
Et le chien aussi est vieux
Et il pue de la gueule
quand il l'ouvre grand
pour bailler.

ANNA

Il a peut-être le cancer de l'intestin.
Alors la pourriture se sent
jusqu'au dehors.

MARTHA

Si Meier a la même
haleine que son chien,
je n'aimerais pas l'embrasser.
En plus, cet homme est un véritable entrepôt à prothèses,
dentier, lunettes, moumoute,
pontage, rein artificiel,
on ne sait plus où s'arrête l'individu
et où commence le plastique.
Nous en revanche, qui ne nous laissons
jamais aller...

ANNA

Tu ne te trouves pas
un tantinet présomptueuse,
tu ne ressembles pas précisément
à Sophia Loren.

Silence.

MARTHA *fatiguée*

De toute façon il ne veut pas, Nani.
Il ne veut pas.
A chaque fois je guette le bruit de la voiture
et je l'attends.
Il évite de croiser mon chemin.
Un temps. Pleure.
Il ne m'aime pas.
Il ne m'aime pas.
Un temps.
Il me méprise.
Comme tout le monde me méprise.
M'a toujours méprisé.

ANNA

C'est bon, c'est bon, Martha,
Silence.
Aimer le même homme pendant quarante ans...

MARTHA

Quarante-six.

ANNA

Quarante-six ans,
ma foi,
on ne peut pas dire non plus que ce soit normal.

Un temps.

MARTHA

Où est-ce que j'aurais pu aller.

ANNA

Tu as toujours
bien séparé les choses, toi.

D'un côté l'âme,
de l'autre la chair.

Xana entre avec l'arrosoir. Elle arrose la plante du pot.

MARTHA

Xana a de nouveau
une de ces coiffure aujourd'hui.
Xana venez un peu par ici,
qu'on vous regarde.
Une coiffure, comme si les mites y avaient élu domicile,
les mites ont manifestement déjà bouffé la plus grande partie
de votre chevelure,
votre coiffure n'est qu'une gigantesque couveuse à mites,
un oasis à parasites,
brossez vous les cheveux une bonne fois, comme il faut,
comme il faut, j'ai dit,
pour que tous ces insectes remontent
à la surface,
et qu'ils tombent en poussière à la vue du soleil,
comme des pellicules jaunes et translucides.
Vous ne vous regardez donc jamais dans le miroir,
et vous n'avez pas honte
de vous balader comme ça.
Je n'ose même pas vous envoyer faire des courses,
les gens se retournent dans la rue,
tellement vous avez l'air misérable,
et ça retombe sur qui,
sur qui je vous le demande,
sur moi naturellement, en fin de compte,
bien évidemment, sur moi.
Mais ça ne m'étonne pas,
là d'où vous venez, ça semble être le lot quotidien,
il n'y a qu'à voir ceux de vos compatriotes,
qui traînent par ici,
un enlaidissement du paysage urbain, voilà ce qu'ils sont.
Un temps.
Laissez au moins madame Anna
reprendre vos vêtements, comme il faut,
là d'où vous venez,
personne n'est rien,
les gens ne sont rien et ils n'arriveront jamais à rien
parce qu'ils sont trop fainéants

pour recoudre eux-mêmes leurs boutons arrachés,
la négligence est une vertu là-bas,
là d'où vous venez,
tout le monde est esclave,
un peuple entier de valets et d'analphabètes,
là d'où vous venez,
tout le monde est comme nous,
comme madame Anna et moi...
mais n'allez pas vous imaginer
pour autant que vous pouvez vous permettre des choses.

18.

Xana, Anna et Martha. Silence. Xana remue les lèvres, Anna et Martha cherchent à comprendre ce qu'elle veut dire.

ANNA

Je ne peux pas parler.

Un temps.

MARTHA

Parler m'est
infiniment difficile.

ANNA

Cela me fait plaisir
de jouer l'humiliée,
la reconnaissante, la soumise.

MARTHA

Cela me fait plaisir,
cette auto-flagellation, depuis toutes ces années.

ANNA

Je fais cela en silence.

MARTHA

Je fais tout en silence,
pour faire le ménage, pas besoin de bouche finalement.

ANNA

Je suis une femme de ménage heureuse.

MARTHA

Je suis la femme de ménage la plus heureuse
du sud de l'Allemagne.

Silence.

XANA

Je suis une femme de ménage heureuse.

ANNA
Ça arrive.

XANA
Je suis le femme de ménage la plus heureuse
d'Allemagne.

MARTHA
Bon n'exagérez pas.

XANA
Au fond je me sens
moi-même déjà allemande.
Je n'ai pas besoin d'un passeport allemand.
Je me fiche d'une reconnaissance étatique
aussi bien de ma personne
que de mon travail.

ANNA
Martha, c'est une dépression.

XANA
Je ne parle que lorsqu'on me pose une question.
Quand on ne me pose aucune question,
je tiens ma langue, en toute logique.
Je peux aussi me tenir à moi-même
des conversations pleines d'esprit.
Je suis une monade
Et je n'ai pas besoin de fenêtres.

MARTHA
Ça y est c'est parti.
La paranoïa de la femme de ménage.

XANA
Je rêve en allemand.
Mais je ne peux pas le prouver.
Parce que je ne parle pas non plus
dans mon sommeil.

Silence. Anna et Martha attendent, pour voir ce qui va se passer.

XANA indique le congélateur.

Elle cesse de respirer.

Je l'entend.

Je l'entends

Silence.

Meier Ludwig, interprété par son chien, surgit de sous la bâche. Il s'allume une cigarette, plie soigneusement la bâche, se dirige vers le congélateur. Il s'arrête un instant devant celui-ci, sous les regards anxieux d'Anna, de Martha et de Xana, qui n'osent toutefois pas intervenir. Il donne un coup de pied au congélateur. Celui-ci continue de ronronner. Un autre coup de pied. Rien ne se passe. Un autre coup de pied. Il commence avoir des soubresauts. Meier attend. Le congélateur a des soubresauts. Meier hésite quant à ce qu'il doit faire. Il ne veut pas tourner le dos au congélateur, mais finit quand même par le faire. Le congélateur se tait.

ANNA *incrédule*

Nous respirerons pour elle,

elle peut tranquillement s'arrêter de respirer.

elle peut s'arrêter de respirer en toute tranquillité.

Nous respirerons pour elle,

nous nous ferons lifter

nous avalerons de l'hormocenta,

et des gélules Merz spéciales,

nous inspirerons et expirerons

l'air qui lui était destiné.

Nous irons sur le terrain de golf

avec ses clubs,

et rentrerons toutes les balles, sans pitié,

quel que soit leur nombre.

MARTHA

Nous devons vérifier.

Mais elles ne bougent pas.

Meier Ludwig, interprété par son chien, va vers le congélateur, attend. Lui donne un coup de pied. Le congélateur se tait. Un autre coup de pied. Rien ne se passe. Un autre coup de pied. Il continue de se taire. Il hausse les épaules, retourne à la carrosserie, s'assoit devant, taille son morceau de bois. Anna, Martha et Xana s'approchent du congélateur, à l'écoute.

MARTHA à *Xana*

Vous entendez quelque chose.

Vous entendez quelque chose.

Xana fait non de la tête.

ANNA

Morte.

MARTHA

Morte.

XANA

L'avant-dernier travail,

Devenir autonome.

Le dernier travail,

Etre inutile.

19.
Dernière scène
Talents d'étoiles III

XANA

Il était une fois une pauvre petite fille troisième partie. Bien qu'elle ne possédât rien d'autre que les habits qu'elle portait, la pauvre petite fille s'en était débarrassé de nombreuses fois. Un si grand nombre de fois qu'elle n'aurait pas su le dire elle-même. Parfois, en échange, la pauvre petite fille recevait une chambre chauffée, parfois à boire et à manger, parfois un billet de banque, et quand elle avait de la chance, un peu de drogue. Quand la pauvre petite fille se rendit compte que le fait de se débarrasser de ses habits ne lui apporterait ni la richesse, ni le bonheur, ni la considération, elle devint très triste. Alors elle se rappela que jadis, il y a bien longtemps, elle possédait une confiance en Dieu. La pauvre petite fille chercha, chercha, chercha, et effectivement elle finit par trouver dans sa poche un minuscule morceau d'aluminium, et en l'ouvrant, elle vit briller à l'intérieur la toute toute dernière petite miette de confiance en Dieu. Elle prit ce petit reste dans ses deux mains et dit *Quelque chose est allé de travers. Ma vie est gâchée. Je me suis toujours débarrassée de tout ce que j'avais, mais le ciel reste fermé et les talents d'or pleuvent dans un autre tablier. Que dois-je faire.* Alors la voix de la confiance en Dieu dit à la petite fille *Pour être riche et heureuse, tu dois donner tout ce que tu possèdes.* La petite fille dit *Mais je ne possède plus rien.* Alors la voix de la confiance en Dieu répondit *Tu n'as pas encore donné ce qui t'appartient de plus cher. Ta vie.*

En entendant ces paroles, la petite fille sentit son cœur se réchauffer. C'était aussi simple que ça. Elle se rappela le nombre de fois où elle avait eu l'impression qu'elle allait mourir - souvent, une fois qu'elle s'était débarrassée de ses habits – et que cela n'avait pas été une sensation désagréable, bien au contraire.

Alors la pauvre petite fille cessa d'avoir peur.

Ainsi si je dois mourir pour être riche et heureuse, n'attendons plus.

Et la petite fille prit un couteau et se trancha la gorge.

Xana le fait. Elle se vide lentement de son sang.

ANNA
Morte.

MARTHA
Morte.
Aucun doute.

ANNA
Alors il ne nous reste plus
qu'à attendre.

*Elle s'assoient et attendent, tandis qu'une flaque d'eau se forme lentement
autour du congélateur. Meier Ludwig, interprété par son chien, est assis et taille
son morceau de bois. Il commence à pleuvoir à travers le toit.*

ANNA
Qu'est-ce qui va se passer,
d'après toi.
Qui va venir.

Silence.

ANNA
Est-ce que quelqu'un va venir au moins.
Un temps.
Avons-nous encore une histoire.
Que vont-ils faire de nous,
Martha.
Un temps.
Si personne ne nous trouve.
Un temps.

MARTHA
Partons.
Nous partons.
Nous vidons la maison de ses meubles,
le coffre-fort, les cassettes d'argent, la réserve d'alcool,
nous prenons ce qui nous revient,
et qui nous a été confisqué pendant des années.

ANNA

Et avec l'argent nous partons loin...

MARTHA

Et nous emmenons Xana ;

Nous partons avec elle sur la Riviera,

on y trouve de merveilleuses villas au bord de la mer,

toutes inoccupées,

et qui n'attendent que nous.

Ce sera royal.

ANNA

La Riviera ou la Côte d'Azur.

MARTHA

On s'en fout.

Nous déciderons de cela au dernier moment,

en chemin.

Appelle

Xana,

Vous voulez bien nous apportez votre globe lumineux.

ANNA

Tu parles le français, non bien sûr.

Et nous ne pouvons pas aller en Italie

non plus.

A moins que tu ne parles l'italien,

tu ne parles même pas le latin.

MARTHA

Aujourd'hui je ne me laisserai pas provoquer,

ma chère Anna

Un jour comme celui là.

Silence. Martha pose le pot de fleurs sur le congélateur, pour qu'il ressemble à un cercueil.

ANNA

Tu te souviens des cartes postales qu'ils envoyaient,
ils voyageaient à tout bout de champ.

Pendant un temps j'en ai fait la collection,

Ischia, l'île d'Elbe, la Corse

étaient particulièrement appréciées,

plus tard, des voyages lointains.

MARTHA

Quand on part à l'étranger,
Ce n'est pas pour en revenir,
Mais pour être étranger à l'étranger.

Un temps.

L'étranger fait de vous un être nouveau.

De toute ma vie je ne suis pas
allée à l'étranger.

Qui sait ce que je serais devenue
à l'étranger.

Personne ne le sait,
même pas moi.

Silence.

ANNA

Qui aurait envie de te pousser
à l'étranger,
dans ton fauteuil roulant encombrant,
pas moi.

A l'étranger aucun risque que tu ne te perdes.

Un temps.

En ce qui me concerne,
je n'ai pas envie de voyager.

J'ai horreur de la voiture,
avec ce chien mouillé qui pue,
et qui par derrière laisse pendre sa langue dans mon oreille.
Tout ce qui est voyage me fait horreur.

MARTHA

Et qu'est-ce que tu veux faire
de ta liberté, de ce temps gagné
pour lequel nous avons bossé si dur
toutes ces années durant,
espèce de misérable chiffon-molle.

ANNA

Moi,
Je vais jeter mes lunettes par terre.
Un temps.
Et ensuite je te demanderai

de rouler dessus
avec ton fauteuil roulant, en prenant tout ton temps.
Qu'elles se tordent et volent en éclats,
je veux voir les petits débris de verre,
voir les verres se fendre de partout.
Et je verrai tout cela parfaitement :
avec la lentille qu'on m'aura tout juste greffée dans l'œil,
technologie au laser, dernier cri,
pour moi, pour Anna la monture remboursée par la sécu,
la mégère aux lunettes d'écaille,
la taupe galeuse,
la face de crapaud.
Plus jamais je ne porterai de lunettes, plus jamais,
j'aurais une vue si perçante,
mais si perçante.

Un temps.

MARTHA
La grotte bleue l'Etna les plages de sable noir,
inaccessibles.

Silence.

ANNA
Et maintenant.

MARTHA
Nous attendons
qu'il fasse sombre.
Puis nous fermerons la porte
de l'extérieur.
Mais pas à clé,
et la lumière,
la lumière,
nous la laisserons allumée.

Il commence à faire sombre. Autour des deux femmes s'est formé un véritable lac. Il pleut à travers le toit. Le chauffeur Meier Ludwig, interprété par son chien, retourne la carrosserie de la voiture et grimpe dedans. Il fixe les deux morceaux de bois de telle manière à en faire des rames et vérifie s'il parvient à ramer. Dès que l'eau sera assez haute, il fera la traversée. Peut-être emmènera-t-il Anna et Martha. Peut-être aussi la défunte Xana. Il descend, charge avec précaution la boîte de conserve, les fleurs, la bougie et le masque mortuaire à bord de la carrosserie transformée en barque. Puis, il s'avance et enlève son masque de chien. Et il se tient là, l'homme à l'échine en miettes, comme un chien nu.

CHIEN

S'il vous plaît,
un morceau de pain d'épice.
